

création

Histoire d'un Cid

variation
autour du *Cid*
de **Pierre Corneille**
adaptation
collective du texte
mise en scène
Jean Bellorini



direction Jean Bellorini

**du 27 novembre au
20 décembre 2024**

du mardi au vendredi
à 20 h, samedi à 18 h 30,
dimanche à 16 h,
relâches le lundi et le
dimanche 8 décembre

salle Roger-Planchon
durée : 1 h 40

Histoire d'un Cid

variation autour du *Cid*
de **Pierre Corneille**
adaptation collective du texte
mise en scène **Jean Bellorini**

avec

Cindy Almeida de Brito

Chimène

François Deblock

Don Rodrigue

Karyll Elgrichi

l'Infante

Federico Vanni

Don Diègue, Léonor

en alternance avec

Luca Iervolino

claviers

Clément Griffault

percussions

Benoît Prisset

collaboration artistique

Mélodie-Amy Wallet

scénographie

Véronique Chazal

lumière

Jean Bellorini

assisté de

Mathilde Foltier-Gueydan

son

Léo Rossi-Roth

composition musicale

Clément Griffault

et **Benoît Prisset**

vidéo

Marie Anglade

costumes

Macha Makeïeff

assistée de

Laura Garnier

construction des décors

et confection des

costumes

les ateliers du TNP

production

Théâtre National Populaire

coproduction

Les Châteaux de la Drôme ;

L'Azimut – Antony/Châtenay-

Malabry, Pôle national Cirque en

Île-de-France

avec le soutien

du **Théâtre Silvia Monfort, Paris**

avec la participation

du **Jeune Théâtre National**

Spectacle créé le 27 juin
2024 dans le cadre des Fêtes

Nocturnes 2024 du Château de

Grignan.

Spectacle en partenariat avec
Arte, France Culture et Télérama.

arte

Télérama



participent aux représentations

Vincent Boute

régisseur général

Thomas Gondouin

et **Joachim Richard**

régisseurs plateaux

Ariel Dupuis

régisseur-cintrier

Mathilde Foltier-Gueydan

et **Mathieu Gignoux-Froment**

régisseuse et régisseur lumière

Stéphanie Gouzil

électricienne

Célian Doloty et **Sylvain Fayot**

régisseurs son

Frédéric Vaillant

régisseur vidéo

Sophie Bouilleaux-Rynne

responsable de l'atelier

costumes

Claire Blanchard

régisseuse costume

ont aussi participé à la création

Patrick Doirieux

chef machiniste

Aurélien Boireaud et **Iban Gomez**

régisseur-cintrier

Matthieu Jackson

constructeur-machiniste/

accessoiriste

Rémy Sabatier

responsable du service lumière

Léa Decoster

technicienne lumière

Mathilde Gonin

électricienne

Laurent Dureux

responsable du service son

Victor Sévérino

régisseur son

Marie Anglade

responsable du service vidéo

atelier de fabrication des décors

Laurent Malleval

responsable des ateliers

Marc Tripard

chef constructeur

Mohamed El Khomssi

responsable de l'atelier

décoration

Nicolas Fresard

Responsable du bureau d'étude

Franck Coloma, **Christelle**

Crouzet, **Claire Gringore**, **Agnès**

Legendre

décorateurs

Michel Caroline

chef menuisier

Gabriel Caroline, **Jean-François**

Berger, **Gillevan Rancon**, **Juliette**

Dubernet, **Carine Munoz**

menuisiers

Alain Bouziane

chef serrurier

Quentin Charnay, **Mathias**

Varenne, **Samuel Chenier**

serruriers

Qui ne connaît pas *Le Cid* ? Avec ses personnages grandioses, ses vers que l'on murmure et ses épisodes fameux, cette tragicomédie parue en 1637 est l'une des pièces maîtresses de notre héritage littéraire. Mais comment se mettre sincèrement à l'écoute de cette langue du passé, touffue et épique ? Pour réveiller Corneille à nos yeux comme à nos oreilles, Jean Bellorini prend le parti du rêve, du jeu et de l'enfance.

Au tout début d'*Histoire d'un Cid* imaginée par Jean Bellorini, six personnes entrent en scène. Parmi elles, deux musiciens et quatre acteurs et actrices qui porteront le récit. Se faisant conteurs et conteuses, ils et elles redécouvrent les aventures des personnages, le dilemme de Rodrigue, son amour impossible avec Chimène, le secret de l'Infante, le désespoir d'un père vieillissant et l'avalanche de questionnements qui parsèment la pièce. Qu'est-ce que le véritable honneur ? Quel est le poids de l'amour, lorsqu'un parent exige vengeance ? Que faire du désespoir d'un proche ? Comment une génération peine à laisser place à une autre ? Quels choix ponctuent nos vies ? Et comment assumer ces choix ? Pour raconter ces doutes intimes et universellement partagés, le petit chœur met la main sur une arme invisible et incommensurable : l'imagination. Naviguant entre songe et réalité, il fabrique sous nos yeux un grand chant d'amour, violent et ludique. Les étoiles brillent et le désastre se creuse.

Créé en plein air lors des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan, en juin 2024, ce spectacle trouve ici le chemin d'une salle de théâtre.

L'aventure de l'apparition

Les répétitions du spectacle se sont échelonnées tout au long de la saison 2023-2024. Comme souvent, c'est au moment des premières répétitions au plateau, avec les interprètes, que les fils rouges de vos mises en scène se dessinent. Quelles étaient vos intuitions, en abordant cette pièce ?

Jean Bellorini. Quand on se dit qu'on va monter *Le Cid*, en tant que directeur du TNP, il y a le souvenir d'une époque : Gérard Philipe, Jean Vilar et Maria Casarès sont encore là. Pour moi, il s'agissait d'abord d'être absolument fidèle à la langue, à l'écriture, à l'auteur. Ces vers sont légendaires, et je voulais assumer cet état de fait. Mais il y avait aussi l'envie d'inventer une nouvelle pièce, sans pour autant changer la partition – ce spectacle n'est ni une adaptation, ni une réécriture.

Dans mes premières projections, il y avait aussi le désir de parler de l'enfance. Je projetais un quatuor de jeunes gens, crédules et joueurs. Mais la pièce de Corneille est résolument passionnée et nous nous sommes finalement un peu éloignés de cette candeur. L'horreur d'un crime, la passion qui brûle, le désir qui ébranle, l'Infante qui aime au point de renoncer à son propre amour... si nous sommes dans l'enfance, c'est plus du côté d'un grand cauchemar.

En faisant le choix de quatre interprètes pour porter une distribution de douze personnages, vous vous éloigniez, d'emblée, d'un geste de mise en scène « classique » du texte. Que cherchiez-vous à faire entendre de la pièce, en en réduisant ainsi la distribution ?

Jean Bellorini. Dans ma volonté de faire réentendre le récit, j'imaginai un quatuor venir sur scène pour se raconter l'histoire du *Cid*. Nous avons tenu ce pari, même si chaque interprète s'est finalement apparenté à un personnage. Dès la première session de travail, l'hiver 2023, nos lectures ont laissé entrevoir que Karyll Elgrichi serait plutôt l'Infante, Cindy Almeida de Brito plutôt Chimène et François Deblock plutôt Rodrigue. Federico, quant à lui, porterait à la fois les rôles des pères et celui de Léonor, la suivante de l'Infante. Comme souvent au début du travail que je mène sur les adaptations, je pense au film *Vanya 42^e rue* de Louis Malle. On voit des acteurs marcher dans les rues de New York, entrer dans un immeuble qui abrite un théâtre, sortir leurs piles de textes, leurs références, comme dans un vieux grenier qui est en réalité le plateau; et sans savoir comment ni pourquoi, l'on bascule dans la pièce.

Au théâtre, j'aime l'idée que l'on oublie la scène et le fait que

l'on est en train de regarder un spectacle. Je cherche à retrouver cet instant suspendu qui arrive pendant la lecture, le moment imperceptible où l'on oublie que l'on est en train de lire. Où l'on est ailleurs. C'est pourquoi nous introduisons les scènes très attendues du *Cid* sans détour : la dispute des pères, les rencontres amoureuses, les paroles de Don Diègue à Rodrigue... Ces séquences célèbribrissimes sont précédées d'effets d'annonce assumés.

Dès le départ, le quatuor avoue qu'il s'apprête à raconter quelque chose de battu et rebattu. Comment, à partir de ce degré zéro du jeu, les personnes en scène en arrivent-elles à plonger dans les situations ? Par quelle impérieuse nécessité ? C'est ce mouvement-là que je cherche, et que je veux donner à voir. Chaque soir, les acteurs et actrices font table rase et réengagent le mouvement. C'est le défi du théâtre : retenter, chaque soir, l'aventure de l'apparition.

Dans cette variation autour du *Cid*, vous réaménagez la partition d'origine tout en revendiquant une fidélité absolue à Corneille. Qu'est-ce qui se joue dans cette double approche de l'œuvre ?

Jean Bellorini. Aujourd'hui, je crois qu'il faut revendiquer notre héritage – ici, littéraire. Et, en même temps, nous nous devons de reconditionner cet héritage si l'on veut se projeter dans un monde véritablement commun.

Je veux aller plus loin qu'une jonction conventionnelle à « revisiter les classiques ». Je veux faire de nos classiques le lieu de nos histoires à réinventer. Lorsque je mets en scène cette tragicomédie, je souhaite que le spectacle soit contemporain et qu'il reflète le monde d'aujourd'hui, je ne peux pas me contenter de construire une dramaturgie qui suive la résolution acceptable, ordonnancée, du dilemme. Ce n'est plus suffisant. S'il y a du tumulte, il faut l'amplifier. C'est le propre du chaos : rien ne peut l'expliquer, l'agencer, l'autoriser. Qu'il s'agisse d'économie, de climat, de politique, notre monde est en désordre. Personne n'y comprend rien, et celles et ceux qui le prétendent mentent ou se mentent. Il serait alors bien illusoire de penser que la scène pourrait expliquer le monde de manière raisonnable. Ici ou ailleurs, le monde ne peut pas être assagi. En revanche, on peut encore s'aventurer dans la diffraction, la cassure assumée du rythme et de la construction logique, ne serait-ce que pour rappeler que le chaos engendre le chaos. Si j'ai voulu tirer l'intrigue vers sa dimension plus cosmique, c'est pour faire entendre ces grands bouleversements. Contrairement à ce que Corneille fait dire au Roi de Castille à la dernière réplique (« Espère en ton courage, espère en ma

Promesse, / Et possédant déjà le cœur de ta maîtresse, / Pour vaincre un point d'honneur qui combat contre toi, / Laisse faire le temps, ta vaillance et ton roi.», le temps fait rarement l'affaire. Tout s'amplifie, s'exagère, et le désastre se creuse. La résolution est peut-être à chercher du côté de l'intime – comme l'Infante qui assume la voie de son désastre en empruntant les mots de Duras – car le pouvoir semble devenu impuissant.

L'amour que l'Infante porte à Rodrigue constitue un fil majeur de votre adaptation. Pourquoi avoir placé ce parcours de la structure dramaturgique du récit ?

Jean Bellorini. Dans notre objectif de concentration de l'action, nous aurions pu l'évincer et garder seulement l'histoire de Chimène et Rodrigue. Mais ce trajet de l'Infante m'intéressait peut-être davantage. Elle accepte, par amour, de laisser Rodrigue aimer Chimène. Comment par désespoir ou par don de soi, en arrive-t-elle à tout laisser à un autre être ? J'imaginai plusieurs temps, comme suspendus, où l'Infante viendrait ouvrir son cœur. Pour moi, cette pièce contient deux moments particulièrement extraordinaires, au sens propre du terme : les stances de Rodrigue, d'une part, et le monologue de l'Infante, d'autre part. Ce ne sont plus exactement des vers, mais

plutôt des pensées à voix haute, des fenêtres ouvertes sur l'âme.

Quelques années après *Tempête sous un crâne*, les mots de Victor Hugo dans *Les Misérables* m'accompagnent toujours : « Il y a un spectacle plus grand que la mer, c'est le ciel ; il y a un spectacle plus grand que le ciel, c'est l'intérieur de l'âme. » Le spectacle s'achève par la voix de l'Infante, dans une dernière longue réplique, alors qu'elle a tout perdu. Elle emprunte alors les mots de Marguerite Duras. Pour être sublime, ce qu'elle raconte est aussi très pragmatique : elle n'est qu'un être humain qui raconte son histoire à d'autres êtres humains. Et c'est déjà immense. Par cette simple adresse, elle touche à une transcendance. En parlant à nos cœurs, elle s'inscrit dans une cosmogonie. Elle parle aux étoiles et fait entrer, *in fine*, la lumière.

Propos recueillis par Sidonie Fauquenois entre l'hiver 2023 et l'été 2024.

Entretien complet à découvrir dans le *Bref* #14, parution en novembre 2024, disponible au TNP ou sur tnp-villeurbanne.com, rubrique « Espace ressources/Bref, le journal du TNP »

Jean Bellorini

Attaché aux grands textes dramatiques et littéraires, Jean Bellorini crée des spectacles qui mêlent étroitement théâtre et musique. Avec sa troupe, il a monté des textes de Victor Hugo, François Rabelais, Bertolt Brecht ou Fédor Dostoïevski. Depuis 2020, il est directeur du TNP. À l'automne 2020, il crée *Le Jeu des Ombres* de Valère Novarina, présenté lors de la Semaine d'art en Avignon, et en 2022 *Le Suicidé*, *vaudeville soviétique* de Nicolai Erdman. La même année, il est invité par le Teatro Di Napoli – Teatro Nazionale et crée *Il Tartufo* de Molière. Sa création *Les Messagères* d'après *Antigone* de Sophocle, avec les comédiennes de l'Afghan Girls Theater Group, est présentée au TNP en juin 2023. En novembre 2023, il signe la mise en scène de *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier, créé à l'Opéra de Caen et dirigé par Sébastien Daucé. En janvier 2024, il crée en Chine *Les Misérables*, d'après le roman de Victor Hugo, avec Yang Hua Theatre au Poly Theatre de Pékin. En juin 2024, il met en scène *Histoire d'un Cid*, d'après Corneille, dans le cadre des Fêtes Nocturnes du Château de Grignan.

Pierre Corneille

Poète et dramaturge français né en 1606, il effectue sa scolarité chez les Jésuites où il excelle en lettres classiques. En 1624, il devient, comme son père, avocat au Parlement de Rouen. Quatre ans après, il est avocat du Roi au siège des Eaux et Forêts. En 1630, sa première pièce, *Mélite*, est jouée. S'ensuit la publication de ses premiers poèmes, en 1632. En 1635, il publie sa première tragédie, *Médée*. Il bénéficie du mécénat de Richelieu

et reçoit le titre d'écuyer ; il fait ainsi entrer sa famille dans la noblesse et touchera une pension jusqu'à sa mort. Dès 1636, sa carrière de dramaturge remporte de grands succès avec les représentations de *l'illusion comique* puis du *Cid*. Cette pièce connaît un triomphe auprès du public mais suscite de vives critiques auprès de ses rivaux et des théoriciens, donnant lieu à la « Querelle du *Cid* ». On reproche à la pièce de manquer de vraisemblance et de ne pas respecter les règles du théâtre classique. Pendant des mois, plusieurs dramaturges publient des textes d'attaque ou de défense de la pièce. En 1641, Corneille épouse Marie de Lampérière, fille d'un lieutenant général, avec qui il aura six enfants. Il change alors de registre d'écriture et compose des grandes tragédies historiques comme *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte* ou encore des comédies comme *Le Menteur*. En 1647, il est nommé à l'Académie française. Après sa collaboration à l'écriture de *Psyché*, tragédie-ballet de Molière, il finit par renoncer au théâtre ; la faveur grandissante des tragédies de Racine relègue ses créations au second plan. Corneille cesse d'écrire après la tragédie *Suréna*, en 1674.

Après sa mort, en 1684, son frère Thomas Corneille est élu à son fauteuil à l'Académie française. Jean Racine prononce le discours de réception, essentiellement consacré à un vibrant éloge de Pierre Corneille, dont l'œuvre est restée célèbre pour la puissance de ses alexandrins.

Rendez-vous

Audiodescriptions en direct

→ jeudi 5 décembre 2024, visite tactile du décor à 19 h, spectacle à 20 h
→ dimanche 15 décembre 2024, visite tactile du décor à 15 h, spectacle à 16 h

Rencontre avec l'équipe artistique après le spectacle

→ jeudi 5 décembre 2024

Passerelle Musée

En-cas culturel « De la scène à l'atelier du peintre », découvrez les célèbres héros du théâtre dans la peinture du XIX^e siècle

→ mercredis 4 et 18 décembre à 12h30, au Musée des Beaux-Arts de Lyon

3 € + tarif d'entrée au musée, gratuité de l'entrée pour les abonnés du TNP sur présentation de la carte, réservation mba-lyon.fr

Le coin lecture

Le Cid, L'illusion comique,

Pierre Corneille – théâtre

Le Cid,

Christophe Billard et Jean-Louis Mennetrier – bande dessinée

Les Fragments d'un discours amoureux,

Roland Barthes – essai

Les Vertus et l'amour,

Vladimir Jankélévitch – essai

Moi, Pierre Corneille,

Christian Biet – biographie

Histoire d'un Cid,

variation autour du *Cid* de Pierre Corneille – carnet de création, édition TNP

Prochainement

À cheval sur le dos des oiseaux création

Céline Delbecq
Pauline Hercule
et Pierre Germain
→ 10 – 23 janvier

TNP Pratique

Achetez vos places

sur place : au guichet
par internet :
tnp-villeurbanne.com
par téléphone :
04 78 03 30 00

La librairie Passages

Une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation. Rendez-vous les jours de spectacles, une heure avant la représentation et une demi-heure après.

La Brasserie du TNP

L'équipe de la Brasserie du TNP est à votre disposition les midis du lundi au vendredi et les soirs de représentation. Les soirs de représentation, la brasserie propose également une formule repas à emporter. Réservez votre formule en ligne, venez récupérer votre repas directement au niveau de la cuisine et dégustez-le à l'intérieur ou à l'extérieur du TNP selon votre envie avant votre représentation.



Théâtre National Populaire

direction Jean Bellorini
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com



Le Théâtre National Populaire est subventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Métropole de Lyon et la Région Auvergne-Rhône-Alpes.

conception graphique : Dans les villes
réalisation au TNP : Laura Langlet
Illustration : Serge Bloch
Imprimerie Valley
Licences : 1-20-5672 ; 2-20-4774 ;
3-20-5674